

En réponse à la [chronique](#) de Gérard-Georges Lemaire, sur [visuelimage.com](#), du
13-11-2014

Gérard-Georges Lemaire a commenté mon livre, *Sept méditations sur Kafka*, sur un ton d'une supériorité insultante. Les livres se défendent seuls mais les auteurs (et leurs éditeurs, avec qui ils se sont fait mutuellement confiance) ont le droit et le devoir de répondre aux critiques, lorsqu'elles sont fondées sur des arguments *ad hominem* et des mensonges. Je laisse de côté les premiers, pour la simple raison qu'ils m'ennuient profondément. Quant aux secondes, en voici un exemple éloquent. L'auteur de *Kafka et Kubin* affirme que j'ai « fait de nombreuses erreurs, répétant des erreurs glanées dans des ouvrages antérieurs (par exemple, jamais Rilke ne s'est prononcé sur sa littérature; c'est un ami de Rilke qui a assisté à une lecture du jeune auteur en Allemagne) ». Dans mon essai, j'écris la chose suivante : « Il réalisa plusieurs lectures de la version originale (de la Colonie pénitentiaire), certaines, publiques, furent mal reçues par l'assistance et furent durement critiquées dans la presse; il a cependant été prouvé que des auteurs comme Rilke ou Toucholsky l'apprécièrent tout de suite ». Je ne dis pas que Rilke ait assisté ou non à la lecture publique. Je dis que, contre l'avis général, Rilke apprécia l'écriture de Kafka. Lemaire, grand spécialiste de la vie des cafés littéraires, signale clairement que « jamais Rilke ne s'est prononcé sur sa littérature ». Écoutons ce que dit Rilke à ce sujet : « J'ai bien pris note des livres que je pense lire bientôt ; seul celui de Kafka a su capter mon attention hier soir, au milieu d'autres occupations. Je n'ai pas lu une seule ligne de cet auteur qui ne m'ait touché au plus profond, ou qui ne m'ait rempli de stupeur. Et comme vous avez eu l'immense amabilité de me laisser entendre que je pouvais exprimer mes souhaits, je vous saurai gré de bien vouloir me tenir au courant de ce tout ce que votre maison d'édition publiera de Kafka. J'ose me compter parmi ses lecteurs, et non parmi les pires ». Lettre de Rilke à Kurt Wolff, le 17 février 1922 (KW Br 152). Cherchez l'erreur et celui qui la commet.

A dl R